

Un article encourageant pour la forêt !

Comme quoi l'homme peut réparer ce que l'homme a détruit...

Article paru dans Le Point

Les Vikings ont rasé les forêts, l'Islande reboise à tout va

Avant sa colonisation par les Vikings, l'Islande était hérissée de forêts faisant rempart contre les tempêtes, mais les redoutables guerriers ont tout rasé et l'île reboise aujourd'hui à marche forcée, au nom de la biodiversité et du climat.

Les forêts sont si rares ou si jeunes en Islande que, selon une plaisanterie connue de tous, il suffit au promeneur perdu au milieu des bois de se mettre debout pour se repérer :

Le pays est considéré comme le moins boisé d'Europe. Les forêts représentent péniblement 0,5 % du territoire d'Islande, selon un rapport publié en 2015 par l'Agence des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO).

La faute aux Vikings: lorsque, venus de Norvège, ils ont conquis cette terre inhabitée de l'Atlantique Nord à la fin du IXe siècle, les forêts majoritairement peuplées de bouleaux touffus en recouvraient plus d'un quart, notamment près des côtes.

Mais les colons ont eu la hache facile et, en l'espace d'un siècle, ils ont transformé les forêts en pâturages et le bois en maisons. "Nous avons perdu 97 % des forêts d'origine depuis 1.000 ans", souligne Adalsteinn Sigurgeirsson, le directeur adjoint du Service forestier islandais.

Un massacre auquel il faut ajouter un climat rigoureux et l'activité volcanique qui expose périodiquement le sol aux cendres, à la lave et aux gaz.

Depuis les années 1950 et surtout 1990, le paysage du gros rocher pelé qu'est l'Islande retrouve un peu de sa verdure originelle grâce à un ambitieux plan de reboisement. On replante à tout-va, comme à Hafnarsandur (sud-ouest), une vaste étendue de 6.000 hectares de sable noir et de basalte.

Hafnarsandur est "l'un des pires exemples d'érosion du sol en Islande à basse altitude", explique Hreinn Óskarsson, responsable de la stratégie au Service forestier islandais.

Regarder les arbres pousser

Cette agence publique a reçu carte blanche des autorités locales et de l'Etat pour replanter au coeur de ce paysage lunaire.

Car le gouvernement islandais a fait de l'afforestation (ou boisement) l'une des priorités de son nouveau plan d'action pour le climat publié en septembre 2018. Objectif: réduire de 40 %

d'ici 2030 ses émissions nettes de gaz à effet de serre pour atteindre les engagements pris à la COP21, et enrichir l'écosystème local.

Armé d'un "potti-putki" rouge, un outil originaire de Finlande en forme de tube équipé d'une poignée, Hreinn Óskarsson s'affaire à mettre en terre des pins tordus et des épicéas de Sitka, deux espèces nord-américaines de conifères.

"Nous prévoyons un reboisement ici pour stabiliser le sol et protéger la ville voisine (Thorlákshöfn, ndlr) des tempêtes de sable auxquelles nous savons que ces arbres peuvent résister".

Mógilsá, au pied du mont Esja qui surplombe la capitale Reykjavík, est une forêt cinquantenaire où poussent des bouleaux pubescents, unique espèce vernaculaire, et d'autres espèces importées.

Le problème est que "le bouleau n'est pas une espèce productive", explique Adalsteinn Sigurgeirsson. "Si nous voulons atteindre d'autres objectifs comme la séquestration rapide du carbone ou la production de bois, il nous faut plus de variété."

Des dizaines de pépinières produisent à travers tout le pays. Celle de Kvistar, à une centaine de kilomètres de Reykjavík, fait sortir de terre jusqu'à 900.000 pins et peupliers par an.

Paradoxe climatique

"À l'origine, ils viennent d'Alaska. Mais nous avons maintenant des arbres de 30, 40, 50 ans donnant des graines que nous collectons et que nous utilisons pour la production de plants", explique Hólmfrídur Geirsdóttir, horticultrice de 56 ans et propriétaire des serres.

Trois mois durant, les arbres grandissent à l'abri des 21°C fournis par la géothermie, abondante sur l'île volcanique, avant de terminer leur croissance à l'extérieur pendant un an.

Mais les sols islandais sont pauvres en azote et le processus de maturation est très lent. Le taux de croissance représente en moyenne 1/10e de celui observé dans la canopée amazonienne.

Paradoxalement, les arbres peuvent désormais compter en Islande sur le dérèglement climatique.

"Ce qui a principalement nui à la croissance des forêts ici, ce sont les températures basses et la fraîcheur des étés. Mais nous nous rendons compte que cela change à cause du réchauffement planétaire", note Adalsteinn Sigurgeirsson.

"Le réchauffement semble augmenter la croissance des arbres en Islande et par conséquent aussi le taux de séquestration du carbone."

Il a aussi permis l'apparition d'une nouvelle biodiversité avec la colonisation récente d'espèces d'oiseaux comme le hibou grand-duc ou la bécasse des bois.

Depuis 2015, entre trois et quatre millions d'arbres ont été plantés en Islande ? soit l'équivalent d'environ 1.000 hectares. Sur la même période, 6 à 7 millions d'hectares ont été plantés en Chine.